LA PRESSE VIBRE !!!

UN FILM DE
BOGDAN GEORGE APETRI

DÉDALES

" Un polar roumain coup-de-poing et captivant "
TÉLÉRAMA

" Labyrinthe dément où aucune sortie n'est bonne mais où l'humanité se dévoile à l'os, avec une ferveur et une âpreté inouïes"
LIBÉRATION

" Dense, puissant, imprévisible " " Brillant ! "
CAUSETTE

" Un sens du storytelling assuré et des performances admirables "
CINEMATEASER ★★★★

" Avec des films de cette trempe,
le cinéma roumain a de beaux jours devant lui " SOFILM

"Formidable et labyrinthique polar, réalisé au cordeau" L'OBS ★★★

" Sur le modèle coréen, Bogdan George Apetri joue de strates narratives pour sonder nos ténèbres" LA 7EME OBSESSION

" Dès les premières images, *Dédales* intrigue, ce qu'il ne cessera jamais de faire jusqu'aux dernières. Avec une élégante maîtrise. "
LA CROIX

"Aussi remarquablement mis en scène qu'interprété "
LE PARISIEN (ON AIME BEAUCOUP)

" Cultive le hors-champ par respect du mystère et de l'invisible, dénoue son intrigue en lui laissant sa part d'ombre. " LE MONDE

" Mis en scène avec une inspiration constante, entraîne le spectateur dans une atmosphère mystérieuse " LES ECHOS

"De roumain de maître ! " LE CANARD ENCHAÎNE

Télérama

UN FILM DE
BOGDAN GEORGE APETRI

DÉDALES

Quels secrets cache la jeune femme ? Des révélations au compte-gouttes. (Ioana Bugarin.)

DÉDALES

BOGDAN GEORGE APETRI

Un jour, le destin de Cristina, une nonne novice, va basculer. Un polar roumain coup-de-poing et captivant.

Plus il taille la route, plus *Dédales* déroute. Deuxième volet d'une trilogie entamée avec l'intrigant *Unidentified,* relégué en VOD fin 2021, le nouveau polar du Roumain Bogdan George Apetri confirme un goût pour les itinéraires non balisés et les dérapages archi contrôlés. On y passe de voiture en voiture et de surprise en sidération, au gré d'un trajet glaçant bien qu'ensoleillé et saupoudré de variété sirupeuse.

Ce qui passionne ici, c'est la manière dont l'auteur, ex-avocat devenu prof de cinéma aux États-Unis, bâtit ses longues séquences en écho les unes aux autres. Cristina (Ioana Bugarin), une jeune nonne, prend un taxi pour se rendre de son couvent campagnard à l'hôpital de la ville voisine. Près d'une heure plus tard, l'inspecteur Marius Preda (Emanuel Parvu) et son adjoint font le même voyage, filmé de la même façon, en plan fixe à bord de l'auto qui file. Entre-temps, un crime a eu lieu. L'agression, abjecte, terrasse au cœur noir de *Dédales,* qui trompe d'abord son monde avec ses airs de drame social préoccupé des inégalités et de la persistance des superstitions religieuses. Durant cette scène éprouvante, la caméra, restée à distance, tourne sur elle-même et capte la vie qui continue à trois pas de l'horreur : le vent dans le joli sous-bois, des moutons qui trottinent le long de la rivière, deux cavaliers qui n'entendront pas les cris de la victime…

Habile, le cinéaste révèle les secrets des personnages au compte-gouttes et captive par la maîtrise de sa mise en scène. Comme dans *Unidentified,* il s'attache aux pas d'un flic obsessionnel aux méthodes plus que limites mais le récit, cette fois, flirte avec le fantastique : par la grâce d'un impressionnant plan-séquence monté comme une boucle temporelle, on assiste à un dénouement… puis à un autre. C'est à n'en pas croire ses yeux. Fantasme ? Réalité parallèle ? Ou simple effet du titre original, *Miracle* ?

— ***Marie Sauvion***

| *Miracol,* Roumanie/République tchèque/Lettonie (1h58) | Scénario : Bogdan George Apetri. Avec Ioana Bugarin, Emanuel Parvu, Cezar Antal, Ovidiu Crisan, Valeriu Andriutã.

Télérama

UN FILM DE
BOGDAN GEORGE APETRI
DÉDALES

Qui est Bogdan George Apetri, réalisateur du formidable “Dédales” ?

Michel Bezbakh

Publié le 20/07/22

On pourrait définir “Dédales” comme “un petit polar roumain”, mais c’est un grand film brillamment mis en scène. Son auteur : Bogdan George Apetri, un prof de cinéma de 46 ans également producteur et ancien avocat, dont c’est la première réalisation visible en France. Présentation.

Un avocat

« J'ai su dès l'adolescence que je voulais devenir réalisateur. Mais, à 18 ans, je me suis aperçu que c'était trop tôt, j'étais trop jeune. Je suis allé en fac de droit pour gagner en maturité, tout en passant l'essentiel de mon temps au cinéma… » C'est à 25 ans, finalement, que Bogdan George Apetri quitte la Roumanie pour les États-Unis, avec l'ambition d'étudier le septième art. En attendant que son inscription soit validée à l'université de Columbia (New York), il exerce le métier d'avocat au pénal. *« J'ai détesté cette expérience, mais elle m'a beaucoup aidé, ensuite, pour faire des films. En tant qu'avocat, vous devez être capable de comprendre tout le monde, de vous mettre à la place de n'importe qui, y compris du pire criminel. C'est la même chose quand on est réalisateur : il faut pouvoir comprendre les personnages antipathiques. »* L'expérience lui a aussi donné des idées scénaristiques pour les trois polars qu'il a réalisés depuis : *Periferic* en 2010 (inédit en France), *Unidentified* en 2020 (disponible en VOD depuis décembre), et *Dédales,* en salles ce 20 juillet. L'histoire d'une nonne qui s'échappe de sa cellule pour une raison inconnue, puis fait une mauvaise rencontre…

Un producteur

Pendant les dix ans qui séparent ses deux premières réalisations, Bogdan George Apetri a surtout produit les films des autres. *« Je n'avais aucune envie d'être producteur, mon obsession a toujours été de réaliser. J'ai travaillé sur des films d'amis, en leur apportant un regard de créateur. »* On peut retenir *Canción sin nombre,* de Melina León, un film politique très stylisé en noir et blanc, ou *Blaze,* d'Ethan Hawke, qui reste sa *« plus grande fierté en tant que producteur »*. Sorti en 2018 aux États-Unis, ce biopic du chanteur country Austin Blaze n'a pas encore été montré en France.

Un prof

Parallèlement, Bogdan George Apetri enseigne le cinéma aux apprentis réalisateurs de l'université de Columbia. Ce qui lui offre du temps pour développer des projets personnels et la souplesse financière pour refuser ceux qui ne lui plaisent pas. *« Je reçois beaucoup de propositions aux États-Unis mais jamais rien, pour l'instant, qui me garantisse une totale indépendance artistique. J'ai donc tourné mes premiers films en Roumanie, où les budgets sont certes moins importants, mais où je dispose d'un contrôle absolu sur mon film, du choix des techniciens au final cut. »* Et puis il aime accompagner de jeunes cinéastes, comme Antoneta Alamat Kusijanovic, son ancienne élève, Caméra d'or à Cannes en 2021 pour *Murina*.

Un cinéaste

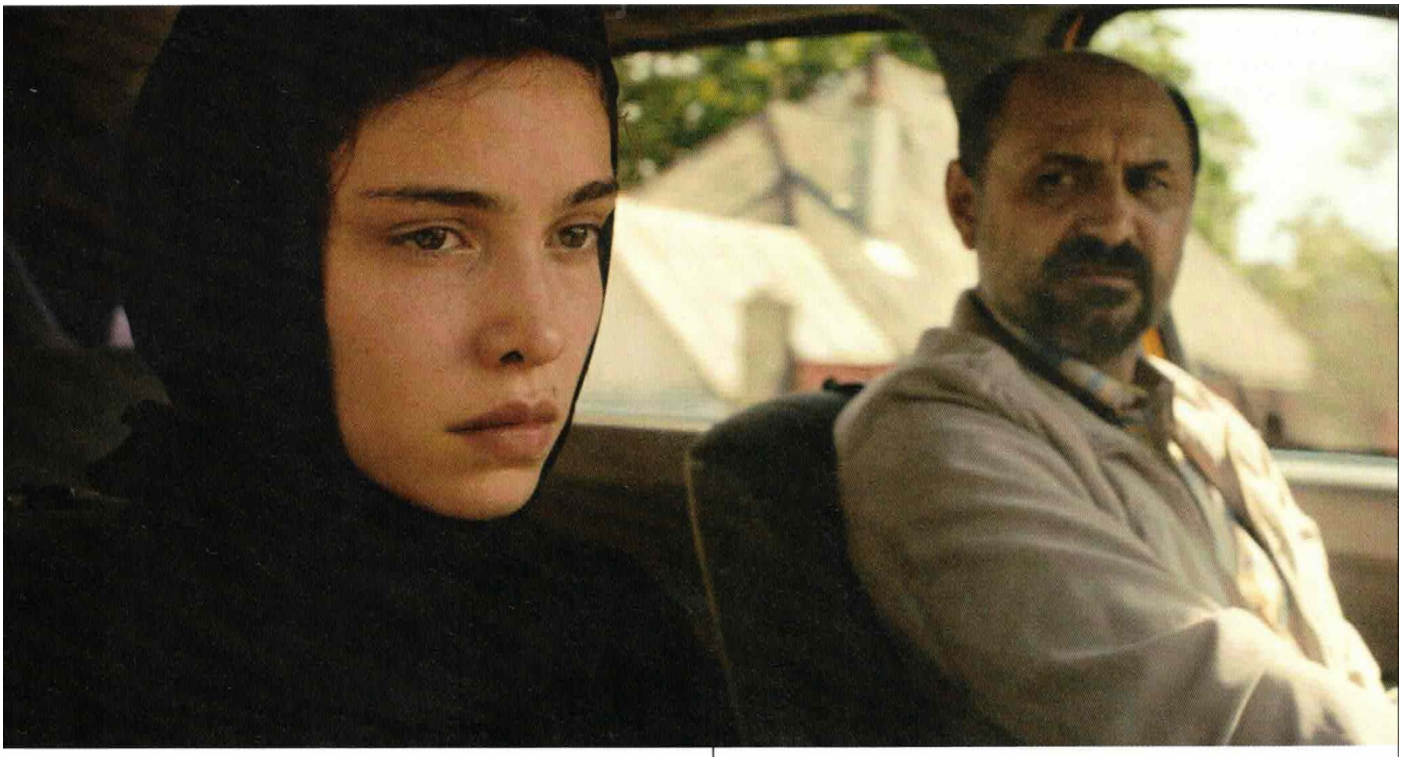
Il est prof, certes, mais son cinéma est loin du didactisme. Dans *Unidentified* comme dans *Dédales,* le spectateur est enquêteur : il regarde agir des personnages dont il ne connaît presque rien, et doit sans cesse chercher des réponses quelque part dans le cadre, à travers les gestes, les regards, les dialogues. C'est passionnant. *« Dans la vie, si j'observe quelqu'un qui parle au téléphone, je ne vais avoir que 10 % des informations nécessaires à la compréhension de la situation. Le travail du cinéaste est de créer une connexion entre ce que l'on voit, ces 10 %, qui sont à la surface, et toute la face immergée de l'iceberg. Quand la caméra se rapproche des acteurs, par exemple, c'est une façon de me rapprocher de l'invisible. »* Si ses films sont remplis de mystères à élucider, le cinéaste en a toujours une interprétation très précise. *« Le cinéma est en soi très mystérieux. Un mouvement de caméra, c'est ambigu. Alors si je fais un panoramique sans avoir très précisément en tête ce que je veux produire et pourquoi, ce ne sera plus mystérieux, ce sera confus. Cela dit, on s'aperçoit parfois en salle de montage que le plan peut être interprété différemment, puis en salle de projection que les gens n'ont pas la réaction qu'on attendait… C'est pourquoi j'aime tant cet art ! »*

Un écrivain

Non, Bogdan George Apetri n'a pas écrit de roman, cependant il est l'auteur de tous ses scénarios et ceux-ci ne manquent pas de caractère. Il y a les méandres de *Dédales,* déjà, mais aussi une ambition plus large : les personnages principaux de ce film sont les personnages secondaires du précédent, *Unidentified,* dont le tournage a eu lieu au même endroit (la petite ville de Roumanie dont il est originaire), au même moment (en alternance, par tranches de trois ou quatre jours). Le troisième volet de la trilogie, dont le script vient d'être finalisé, sera tourné l'année prochaine.

UN FILM DE
BOGDAN GEORGE APETRI

DÉDALES



Il y a tant de vulnérabilité chez la nonne qui enlève son habit. Qui libère ses cheveux au vent. D'un coup, elle redevient femme. Les hommes la regardent lorsqu'elle revient vers la voiture en civil. Leur regard, dorénavant, est accepté; il ne salit pas, car elle n'est plus sacrée. Ainsi, DÉDALES est une variation autour du BAD LIEUTENANT[1992] d'Abel Ferrara, visions d'horreur où les viols font naître des chevaliers blancs de pacotille, pétris eux aussi des maux de cette terre malade. Cette Roumanie semble avoir perdu la foi : les personnages s'en moquent, questionnent le pouvoir des prières face à la médecine, et même le sirop des sœurs, importé de Bulgarie, est une arnaque. *«Les couvents ne servent plus qu'à attirer les touristes»*, observe-t-on. Lorsque la nonne enlève son habit, le souffle du vent redouble, fait frémir les branches, la jeune fille s'interroge. Est-ce là Dieu qui l'encourage, la réprimande ou tente de la prévenir de l'agression qu'elle va subir? Qu'importe, finalement, quand Il parle une langue qu'on ne peut qu'interpréter, et qui ne nous sert donc à rien. Sur le modèle coréen, Bogdan George Apetri joue de strates narratives pour sonder nos ténèbres. Il s'y perd parfois, collé à une grammaire de mise en scène basée sur le plan-séquence qui, si elle est brillamment exécutée, se révèle par endroits trop rigide. Le déplacement de l'intrigue, à mi-récit (autre figure de style récurrente en Corée du Sud), permet quant à lui de nous emmener ailleurs, sur le terrain de la justice, de la peine de mort. DÉDALES travaille ainsi, dans la lignée de THE CHASER[2008] (Na Hong-jin) et A BITTERSWEET LIFE[2005] (Jee-Woon Kim), toute l'horreur du hasard, de la collision des destins qui donnent lieu au pire. Hasard qui, plus que dans les films susmentionnés, est un concept qui renvoie toujours à Dieu. DÉDALES n'est jamais meilleur que lorsqu'il se risque au lyrisme – ce sublime reflet dans l'eau à la fin du film –, amplifiant les sons de la nature comme rappel constant à la question de Dieu. S'il est présent, toujours, autour de nous, que fait-il? Pourquoi autorise-t-il cela? Dois-je entreprendre son dessein à sa place? Le polar est un genre désespéré. De l'Espagne à la Corée, il aura rivalisé de noirceur (et de génie) ces dernières années, travaillant un sillon, semble-t-il, inépuisable où le réalisme de rigueur aboutit à l'étude des psychologies les plus malades – coupables d'actes atroces – et, logiquement, aux plus profonds troubles spirituels. ● LORIS HANTZIS

MIRACLE Roumanie, République tchèque, Lettonie

Scénario Bogdan George Apetri
Avec Ioana Bugarin, Emanuel Pârvu, Cezar Antal
Format Numérique • Couleur • 118'

Libération

UN FILM DE
BOGDAN GEORGE APETRI

DÉDALES

«Dédales» Plongée en eaux doubles

Reposant sur une construction symétrique, le film du cinéaste roumain suit une jeune nonne ayant fugué de son couvent pour régler une affaire urgente en ville, et un policier englué dans une affaire où la vérité peine à éclore. Une quête tragique et tourmentée teintée d'humour absurde.

Par
LELO JIMMY BATISTA

Il faut très vite accepter de se perdre dans *Dédales*, parce qu'on ne va faire que ça, dès les premières images. Des gens hurlent, passent des coups de fil, prient. On comprend qu'on se trouve dans un couvent, quelque part en Roumanie. Une des jeunes nonnes, qu'on suit à même le visage, en plans serrés, frémissants, semble inquiète, le tic-tac d'une horloge égrenant inexorablement les secondes au-dessus d'elle. Elle finit par se retrouver à l'extérieur où, avec des manières de voleuse à la tire, elle traverse une cour, s'engage sur une route et, à l'abri des regards, monte dans un taxi. Elle se rend en ville, dit-elle, voir un médecin. Durant le trajet, le monde extérieur lui saute progressivement à la figure : condescendance patriarcale du chauffeur, ivrognes qui s'accrochent aux portières, musique braillarde qui jaillit de l'autoradio. La réalité aussi – un passager lui dit qu'elle aurait dû aller voir le médecin plus tôt : *«On ne guérit pas en priant !»* Une fois sur place, elle suit un itinéraire étrange, plein de fausses pistes et de rendez-vous changés, reportés, pas honorés. Etrangement, on pense au *Slacker* de Richard Linklater, ses rencontres aléatoires, ses tunnels de dialogues existentialo-nonsensiques.

TEMPÊTE

Mais si *Dédales* joue habilement d'un humour typiquement roumain, à la fois absurde et pince-sans-rire, on comprend vite que l'affaire va s'avérer nettement plus tourmentée. Durant le trajet jusqu'à la ville, le taxi s'arrête un instant pour laisser le temps à la jeune nonne d'aller se changer dans un coin de forêt, loin du regard des hommes, et le vent se met soudainement à souffler sur les arbres. Signe que le temps ne va pas tarder à tourner à l'orage – franchement, à la tempête même. Si le titre français colle parfaitement au film, il le raconte moins précisément que l'original – *Miracol*, *«miracle»* en roumain. Le mot est d'ailleurs prononcé dans le taxi : *«Aucun miracle ne nous sortira de cette merde»*, lance le chauffeur dépité. Et si, au contraire, au moment où tout semble irrémédiablement foutu, un miracle, un vrai, se produisait ?
C'est la question que semble ici poser Bogdan George Apetri *(lire ci-contre)* pas tant une question, d'ailleurs, qu'un pari. Car tout dans *Dédales*, deuxième film d'une trilogie que le cinéaste a initié en 2020 avec l'excellent *Unidentified*, tient de l'enjeu. Y compris dans sa fabrication : au-delà du récit, vertigineux dans les portes qu'il ouvre mais finalement plus limpide qu'il n'y paraît, il y a aussi un impressionnant échafaudage.

TIC-TAC

Reposant sur 42 plans seulement, *Dédales* a été pensé par Apetri comme un film à la symétrie parfaite. Une histoire divisée en deux, qui suit la jeune nonne Cristina (Ioana Bugarin) dans sa première moitié et l'inspecteur Preda (Emanuel Parvu) dans la seconde, l'ensemble s'articulant autour de quatre longues et époustouflantes scènes dialoguées en voiture (deux taxis, deux voitures de police) durant lesquelles reviennent les mêmes lieux et surtout les mêmes sujets. Le temps – au tic-tac inaugural viendront s'ajouter une multitude d'horloges et montres et surtout une scène centrale terriblement éprouvante et pourtant fascinante où le temps semble comme indéfiniment suspendu. Et la vérité, qui n'existe jamais vraiment, chaque personnage ayant la sienne, tous mentant à leur manière, aucun ne réussissant jamais vraiment à s'entendre – *«Vous dites une chose, vous en faites une autre»*, dit une nonne à l'inspecteur Preda. Le résultat ne ressemble à rien de précisément cartographié. Enquête criminelle dysfonctionnelle, *rape and revenge* démantibulé, drame métaphysique, tour de force mathématique, *Dédales* est tout ça à la fois. Labyrinthe dément où aucune sortie n'est la bonne mais où l'humanité se dévoile à l'os, avec une ferveur et une âpreté inouïes. ◆

DÉDALES **de BOGDAN GEORGE APETRI avec Ioana Bugarin, Emmanuel Parvu, Cezar Antal… 1 h 58.**

Libération

UN FILM DE
BOGDAN GEORGE APETRI

DÉDALES 2/2

CULTURE/

«Je voulais que le film soit le plus cru, le plus vrai possible»

Le cinéaste a fait de «Dédales» un défi formel oscillant entre réalisme et calcul, objectivité et subjectivité, tragique et comique. S'il passe les trois quarts de l'année à New York, il reste attaché sa région d'enfance, dans le nord de la Roumanie, où se déroule sa trilogie.

Remarqué en 2010 avec *Periferic*, premier film aux sourcils un peu trop froncés mais déjà bourré de promesses, Bogdan George Apetri signe avec *Dédales* un étonnant troisième long métrage, second volet d'une trilogie roumaine entamée en 2020 avec *Unidentified*. Un faux polar sous lequel se cache une tragédie elle-même teintée d'humour. Le tout glissé dans un écrin d'une précision maniaque, dans lequel se révèlent toutes les singularités et les obsessions de ce cinéaste roumain qui vit l'essentiel de l'année à New York, où il enseigne la mise en scène à l'université Columbia.

Le titre original du film est *Miracol*, «miracle» en français. Ça ne vous a pas posé problème de devoir le changer pour la France?

J'étais un peu surpris, évidemment, parce que c'est selon moi le meilleur titre possible pour ce film. Mais je fais confiance à mon distributeur français et j'entends parfaitement les raisons de son choix – la peur de rebuter les spectateurs avec un film à l'aspect religieux. Ce qui m'intéresse dans ce mot, «miracle», c'est qu'il implique une rupture avec les lois de la réalité. J'aime aussi l'idée que les gens puissent se demander, en allant le voir, pourquoi il s'intitule comme ça – s'il y a un miracle dans l'histoire, quand il interviendra. Il y a plusieurs scènes durant lesquelles on peut potentiellement s'attendre à ce que quelque chose se produise…

Outre la scène clé du milieu du film, qu'on ne peut dévoiler, on peut citer le moment où la jeune nonne se change dans les bois et est surprise par le vent qui se lève.

Ça pour le coup, c'est un vrai miracle de cinéma! Le vent ne figurait pas dans la scène, il s'est levé sans prévenir. De même, pendant la scène clé, on savait qu'un orage approchait et qu'il risquait de se mettre à pleuvoir, mais rien n'était calculé. La pluie a commencé à tomber précisément au milieu de la scène.

Une aubaine dans un film qui est construit de manière parfaitement symétrique – deux itinéraires qui occupent chacun une moitié du film et se répondent l'un à l'autre, quatre longues discussions à l'intérieur de voitures…

A la base du film, il y a l'idée d'un contraste: des scènes ultra-réalistes sur une structure très élaborée. Puis la symétrie. Pour moi, le film est comme un livre ouvert en deux, en son exact milieu, dont les deux parties se répondent en miroir. Ça commence dans la cellule d'un couvent, la seconde partie démarre au même endroit, puis on traverse une cour, même chose de l'autre côté… Plus tard, des lieux se répondent, des musiques aussi.

Vous jouez également avec le temps. Dans le fond, comme dans la forme puisque le film est seulement composé de 42 plans.

C'était le défi formel majeur. Est-ce que je peux tourner un film de deux heures en 42 plans sans que ce soit atrocement ennuyeux? Oui, mais ce ne sera pas un film conventionnel. Il fallait que j'en informe le spectateur dès le début avec des scènes qui se déroulent en temps réel. D'où cette impression d'être un peu perdu, étourdi, et bien sûr la présence des horloges tout au long du récit.

Le sujet au cœur de *Dédales*, c'est la vérité.

L'inspecteur Preda incarne l'autorité, la justice, mais il se laisse emporter par l'émotion. On n'est jamais dans la vérité pure, on a tous une vérité intérieure qui est comme un moteur, qui nous pousse à agir, et cette vérité-là ne peut être négligée. Il y a une vingtaine d'années, dans une autre vie, j'ai été avocat de défense pénale et ce que j'en ai retenu, c'est que quand quelqu'un fait le mal, il est fait pour toujours. La vengeance n'arrange rien. La décision du juge n'arrange rien. Il n'y a rien qui puisse arranger les choses de manière claire et définitive. Dans le film, chaque personnage cherche à y remédier à sa façon. La nonne a son idée, l'inspecteur a la sienne, ses collègues en ont une autre. Et aucune ne fonctionne réellement.

THE EAST COMPANY PROD.

INTERVIEW

Filmer vos acteurs de très près participe à cette envie de vérité?

Je voulais donner la priorité aux visages, plutôt qu'aux lieux. Visuellement, mais aussi en termes de son. Quand, au cinéma, on voit un gros plan sur quelqu'un qui parle au téléphone, on gomme sur la piste vocale les sonorités parasites – les respirations, les bruits de frottement des vêtements. Dans *Dédales*, j'ai tout gardé, je voulais que ce soit le plus cru, le plus vrai possible. On en revient au principe de base, cette opposition entre réalisme et calcul et, par ricochet, entre objectivité et subjectivité. Mon but n'était pas d'être proche des acteurs, mais d'être avec leurs personnages, de voir le film quasiment à travers leurs yeux.

A ces deux oppositions, on peut en ajouter une troisième entre tragique et comique.

C'est une leçon que j'ai apprise avec mon premier film, *Periferic*, qui était correct mais beaucoup trop sombre, trop sérieux. Malgré un sujet tragique, *Dédales* est parfois très drôle. C'est typique de l'humour roumain: on aime rire de situations désespérées. Et c'est important pour le public. S'il est trop sérieux, un film devient un bloc de marbre qu'on est contraint à regarder depuis le pas d'une porte ou derrière une vitrine. Pour moi, ça doit être tout l'inverse: un film doit être une invitation à franchir la porte, à passer de l'autre côté de la vitrine.

Vous êtes roumain, tournez en Roumanie, mais vivez à New York, où vous enseignez le cinéma à l'université Columbia.

Je passe huit mois de l'année aux Etats-Unis et quatre en Roumanie. Parfois, j'aimerais revenir ici, mais j'adore mon travail à Columbia. C'est une université prestigieuse, j'ai des étudiants qui viennent de partout dans le monde et ça me permet d'être plus efficace aussi – je passe tellement de temps à corriger les scénarios de mes élèves que je vois immédiatement ce qui pêche dans les miens. J'ai pu voir pas mal d'élèves réaliser leurs propres films, ce qui est également une grande satisfaction. Le réalisateur, le monteur et la scénariste de *Costa Brava Lebanon*, qui sort bientôt chez vous *[le 27 juillet, ndlr]*, ont suivi mes cours. Tout comme Antoneta Alamat Kusijanovic, la réalisatrice qui a remporté la caméra d'or l'an dernier à Cannes avec *Murina*.

***Dédales* est le deuxième film d'une trilogie…**

… qui est, elle aussi, symétrique à sa manière. Le premier film, *Unidentified*, suit un homme, *Dédales* suit un homme et une femme, le troisième suivra une femme. Tous pourront être vus séparément mais ils forment un tout cohérent. Si tout se passe bien, je tournerai le dernier l'an prochain, avec la même équipe et les mêmes acteurs que sur *Dédales*.

Le film se passera-t-il comme les deux autres dans la ville de Piatra Neamt, où vous avez grandi?

Oui. C'est une petite ville de 80 000 habitants située dans le nord de la Roumanie, près de la frontière ukrainienne. Une taille idéale – je ne sais pas si je pourrais tourner à Bucarest, New York ou Paris. Les lieux restreints brident le récit mais lui permettent aussi de gagner en densité. Un autre avantage non négligeable, c'est que je peux écrire sur Piatra Neamt depuis n'importe où. Je connais chaque rue, chaque lieu, l'argot, les accents, les habitudes. Le fait d'avoir été avocat m'a aussi permis de me familiariser avec la police locale. L'ex-chef de la police roumaine a vu *Dédales* et a trouvé que c'était le film le plus réaliste qu'il n'ait jamais vu sur le sujet.

Le personnage de l'inspecteur est particulièrement marquant. Il œuvre pour le bien, mais est irascible, cruel, prêt à tout.

Les bons films policiers ne montrent rien d'autre que des êtres humains aux prises les uns avec les autres, aux prises avec eux-mêmes. L'enquête est secondaire, on pourrait presque s'en passer. *Dédales* n'est pas une enquête policière, ce n'est pas un film sur la religion, ce n'est pas non plus une critique de la police, comme on a pu le dire en Roumanie. C'est un film sur des êtres humains liés par un événement.

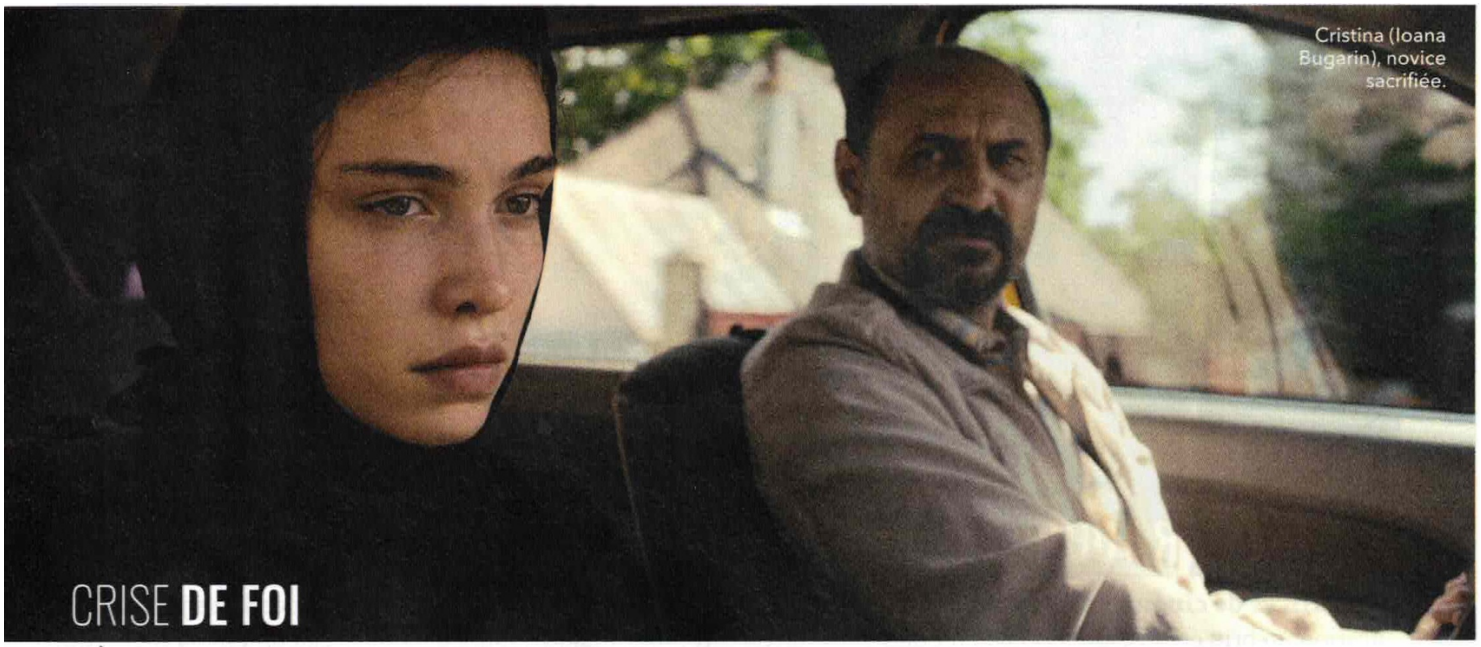
Ce qui lui confère un aspect très universel.

Je suis arrivé aux Etats-Unis le 9 septembre 2001 et j'ai été accueilli au World Trade Center. Deux jours plus tard, les tours s'écroulaient, le pays n'était plus le même, le monde n'était plus le même. Rien n'est permanent, tout peut arriver, les idées sont partout, elles peuvent m'emmener où elles veulent, j'accepterai de les suivre sans hésitation. La seule chose que je veux imposer à mes films, c'est ça, être universels. *Dédales* se passe en Roumanie, mais il peut toucher un public américain, malien ou australien. J'ai présenté le film au Caire, en Egypte. J'ai adoré l'endroit mais j'aurais pu aussi bien être sur Mars. Tout semblait trop fou, trop fort. Pendant ma première demi-heure là-bas, je n'arrivais même pas à réfléchir. J'ai montré le film et là, tout le monde est venu me voir en disant: «Mais ce que vous racontez, la police, la façon dont on traite les femmes, c'est exactement ce qu'il se passe ici». C'est mon unique but. Arriver à communiquer quelque chose, même dans un pays où je me sens totalement étranger.

Recueilli par **L.J.B.**

UN FILM DE
BOGDAN GEORGE APETRI

DÉDALES



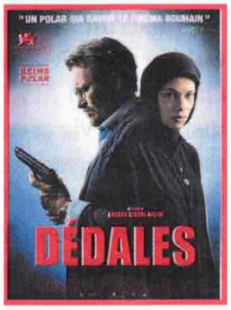
Cristina (Ioana Bugarin), novice sacrifiée.

CRISE **DE FOI**

Ce film roumain a captivé les festivaliers de la dernière Mostra de Venise, et Dieu sait pourtant que là-bas, entre lagune miroitante et projections en rafales, tout est fait pour happer le regard ! Dieu justement, parlons-en : il est à la fois très présent et totalement absent de *Dédales*, qui s'est choisi pour héroïne une novice de 19 ans. On la découvre alors qu'elle quitte son monastère en cachette pour régler une affaire pressante en ville, avant que son destin ne bascule, le soir même, sur la route du retour. Dès lors, l'intrigue se concentre sur l'enquête d'un policier obsessionnel, qui reprend pas à pas son itinéraire, ou son chemin de croix, dans une seconde partie tout aussi dense, puissante et imprévisible (sursauts garantis).

Vous l'aurez compris, *Dédales* déroule son récit autour d'une double dynamique : celle d'un thriller tendu de bout en bout, et celle d'une parabole sombre mais profondément émouvante. Nul hasard si sa protagoniste est une jeune religieuse en crise. À travers elle, figure sacrifiée, se joue la crise d'un pays en perte de repères, qui s'épuise entre superstition, fatalisme et brutalité. Une combinaison redoutable que Bogdan George Apetri, le réalisateur, met en scène de façon... diablement intelligente. Ainsi lorsqu'il laisse délibérément la violence hors champ. Ses mouvements de caméra, alors très doux, ne sont pas seulement « pudiques » : ils nous poussent à questionner l'image. Ce qu'elle nous montre, ce qu'elle nous cache... et ce qu'elle veut nous faire croire. Éprouvant mais brillant ! ●

Ariane Allard



Dédales, de Bogdan George Apetri.
Sortie le 20 juillet.

L'OBS

UN FILM DE
BOGDAN GEORGE APETRI

DÉDALES

❤️ ❤️ ❤️

Polar roumain par Bogdan George Apetri, avec Ioana Bugarin, Emanuel Parvu, Cezar Antal (1h58).

Essayons d'en dire le moins. Un matin, discrètement, une novice de 19 ans quitte le monastère et se rend en taxi à l'hôpital de la ville voisine. En fin de journée, un autre taxi la ramène. Elle demande à s'arrêter, le temps de troquer, dans un sous-bois, ses habits de ville contre la robe et le voile noirs des religieuses. Et là, au milieu de nulle part, hors champ, elle est agressée, violée, laissée pour morte. L'inspecteur de police chargé de l'enquête veut mettre la main au plus vite sur le criminel. Il a son idée. Elle tourne à l'obsession, à la folie vengeresse. On comprend que tout ne nous est pas montré. Comme dans les films d'Asghar Farhadi, où le spectateur doit aussi travailler, quelques scènes furtives en disent plus long que le lent déroulé de l'intrigue. Ici, la vérité est suggérée. Formidable et labyrinthique polar, réalisé au cordeau, qu'on doit à un Roumain de New York et ancien avocat pénaliste, « Dédales » porte bien son titre. On frémit de s'y égarer.

Jérôme Garcin

UN FILM DE
BOGDAN GEORGE APETRI

DÉDALES

Dédales

UN FILM DE
Bogdan George Apetri

AVEC
Ioana Bugarin, Emanuel Parvu, Cezar Antal...

EN SALLES
le 20 juillet

En organisant la confrontation du drame social et du thriller à l'hollywoodienne, *Dédales* puise le meilleur des deux genres pour un résultat d'une maîtrise rare. Réjouissant et traumatisant.

Dans le langage religieux, le terme de « novice » renvoie à celui ou celle qui, ayant intégré un établissement consacré depuis trop peu de temps, est soumis.e à une mise à l'épreuve, avant d'y être définitivement accepté.e. Ce règlement très strict, la jeune Cristina va pourtant s'en affranchir en s'échappant de son couvent pour se rendre à l'hôpital. Sur le chemin du retour, la pauvre jeune femme est victime d'une terrible agression. Lorsqu'un suspect est interpellé, l'inspecteur de police Marius Preda se persuade bien vite de sa culpabilité. Encore faut-il qu'il puisse la démontrer, sans quoi il devra se résoudre à le remettre en liberté.

La première intelligence de *Dédales* réside dans sa structure narrative, directement empruntée au *Psychose* d'Alfred Hitchcock. Le film est scindé en deux parties, la première centrée sur le trajet de Cristina et son destin sordide, la seconde sur la quête désespérée de l'inspecteur, cherchant dans les moindres recoins la preuve qui achèvera le drame. Le film témoigne d'une finesse d'écriture remarquable, tant dans la caractérisation discrète de ses personnages que dans l'architecture de son récit, où non-dits insidieux et révélations surprenantes marchent main dans la main. Les codes classiques du polar à l'américaine (une jeune femme innocente victime de la monstruosité des hommes, un enquêteur au bord de la rupture, un suspect mutique...) se transforment au contact de l'austérité de la campagne roumaine, où l'isolement et la pauvreté règnent sans partage. Un décor aux antipodes du cinéma dont le film s'inspire et dont il immortalise toute la dimension mélancolique.

LE POIDS DU TEMPS

De cette dramaturgie sans fausse note, Bogdan George Apetri tire une mise en scène de haute volée, où le travail quasi systématique du plan-séquence permet d'envisager deux rapports au temps bien distincts. Ainsi, si la rareté des coupes et la chorégraphie virtuose des plans rendent l'errance puis le calvaire de Cristina tragiquement interminables, elles soulignent aussi la pression qui ne cesse d'accabler Preda, qui n'hésitera pas à enfreindre la loi pour atteindre son objectif. Le film ne s'embarrasse guère de la question de la vérité – comme dans un épisode de *Columbo*, l'identité du criminel n'est jamais un secret – et pose à nouveau cette sempiternelle question : peut-on franchir les limites de la morale si nos intentions sont bonnes ? La séquence finale, peut-être la plus impressionnante visuellement, nous immerge dans un interrogatoire qui vire au défouloir dangereux, durant lequel le film brouille jusqu'au vertige la frontière entre le réel et l'imagination. Un grand moment de cinéma qui s'achève sur une ironie dévastatrice, quand le mensonge imaginé par Preda pour obtenir des aveux se retourne cruellement contre lui. Avec cette conclusion macabre, *Dédales* laisse le spectateur sur une ambiguïté qui le hantera longtemps, à la fois revigoré par l'éclatante réussite esthétique de l'œuvre et mis à terre par sa noirceur. Avec des films de cette trempe, le cinéma roumain a de beaux jours devant lui.

ALEXIS ROUX

UN FILM DE
BOGDAN GEORGE APETRI

DÉDALES

20.07.22

DÉDALES

De Bogdan George Apetri
Avec Ioana Bugarin, Emanuel Parvu, Cezar Antal
Roumanie. 1h58

BOGDAN GEORGE APETRI N'EST PEUT-ÊTRE PAS LE PLUS CONNU DES RÉALISATEURS ROUMAINS. MAIS AVEC SON THRILLER SOCIAL, IL REBAT LES CARTES DU CINÉMA LOCAL CONTEMPORAIN.
PAR EMMANUELLE SPADACENTA

Cristina part du couvent, non sans avoir essayé de passer un dernier appel, en vain. Elle grimpe dans un taxi, discrètement. En route vers la ville, il faudra qu'elle troque sa robe de sœur pour des habits civils avant d'arriver à l'hôpital où elle a rendez-vous pour avorter. Les ellipses, savamment pensées par Bodgan George Apetri, font plein de trous dans le récit, mais rien ne nous sera épargné des raisons pour lesquelles Marius, inspecteur de police, va enquêter sur le trajet retour de Cristina. Au fil de l'histoire, les blancs se comblent, tout s'explique. Le réalisateur roumain utilise de main de maître le curseur de ce qu'il faut dévoiler. Que le spectateur puisse voir ou qu'il soit empêché de regarder, c'est toujours avec pudeur et pour le bien du mystère. Le film opère un jeu du chat et de la souris avec le spectateur qui suit, avec stupeur, intérêt et parfois effroi, le récit de Marius et Cristina. Manipulateur ? Pas si on accepte les codes parfois pervers du thriller. Scénaristiquement, c'est presque inattaquable.

On connaît le cinéma roumain : depuis quelques années, Cristian Mungiu, Cristi Puiu, Corneliu Porumboiu ou Radu Muntean en sont les ambassadeurs auprès des festivals du monde entier, racontant, montrant, représentant les pires années Ceaucescu ou l'émancipation lente et les empêchements du pays après son exécution. Ils évoquent la condition de la société, la xénophobie, la place des femmes. Bogdan George Apetri, moins connu que ses camarades, cadet de cette génération Nouvelle Vague, n'en fait jamais un sujet. DÉDALES est un film policier, commercial, populaire, dans le contexte d'une Roumanie quotidienne, devenue un pays (de l'Est) comme un autre, avec des problèmes contemporains, sociétaux et au-delà. Pour le bien du cinéma de genre, Apetri se préserve de trop de spécificités roumaines – seules des chansons de variété locales nous rappellent constamment à l'endroit –, se concentrant sur son intrigue, ses personnages, les émotions. Il évoque la déliquescence politique de son pays, certes, mais préfère consacrer le film à dépeindre les diverses conséquences du virilisme dévorant, sujet universel.

Le plan-séquence, voilà un attribut du cinéma roumain. Mais loin d'être un gimmick, il est ici justifié par la distension du temps voulue par Apetri pour renforcer le suspense, le mystère et la tension. Ce qui sépare Cristina de son but semble toujours loin, gêné par la lenteur du temps, bloqué par les logorrhées verbales des autres. Chaque plan-séquence témoigne d'un sens du storytelling assuré et de performances admirables. Le nom de Bogdan George Apetri est su et retenu.

★★★★

BOGDAN GEORGE APETRI

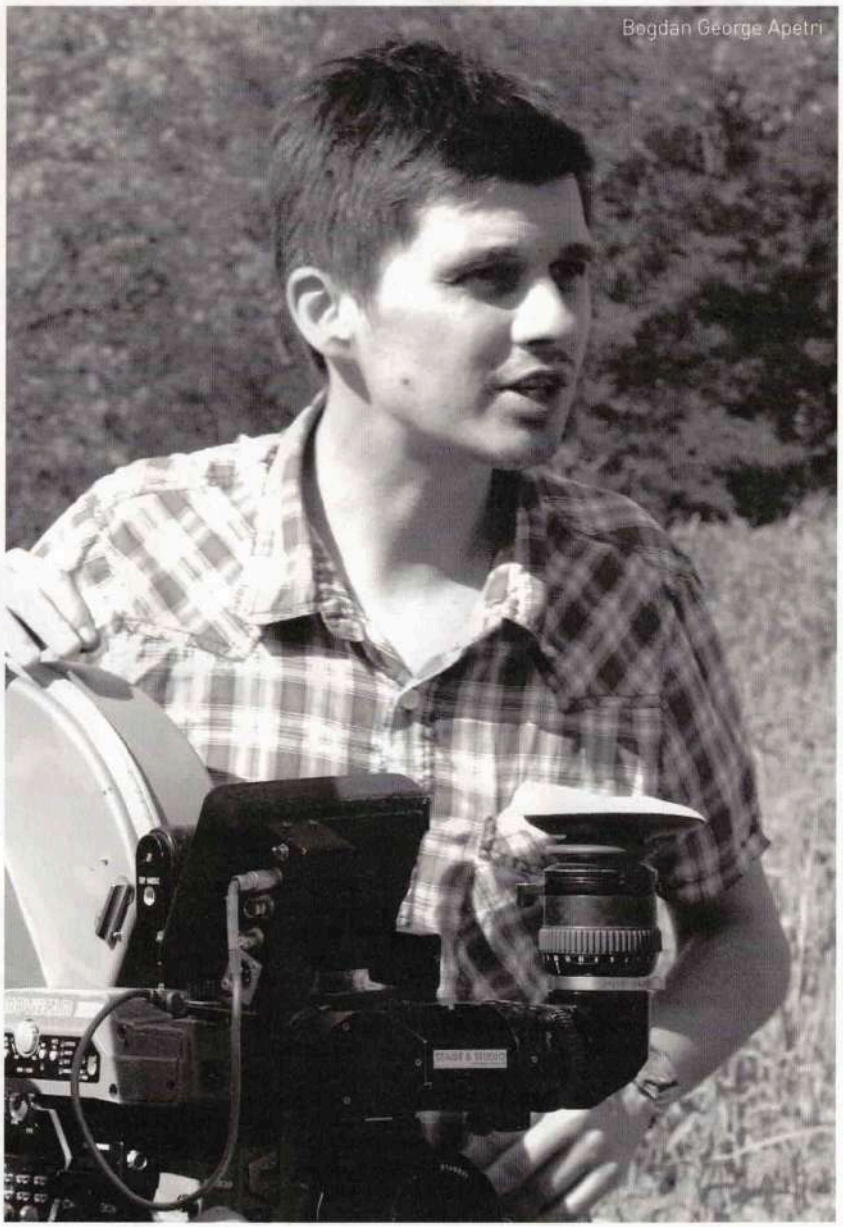
EST-IL UN RÉALISATEUR **ROUMAIN** COMME UN AUTRE ?

Résidant aux États-Unis depuis plus de 20 ans, le cinéaste Bogdan George Apetri tourne pourtant ses films chez lui, en Roumanie. DÉDALES est le deuxième volet d'une trilogie, un film de genre, social – mais ça, il en débat généreusement. On discute avec lui de sa place dans le cinéma politique roumain, de l'économie de ses films et de leur potentiel commercial.

PAR EMMANUELLE SPADACENTA

DÉDALES est-il un film de genre ? Un film policier ?
En Roumanie, on n'a pas de film de genre. Alors on me dit : 'Enfin un thriller ! Enfin un film policier !'. DÉDALES est le deuxième volet d'une trilogie et le premier, UNIDENTIFIED, est finalement davantage un film policier. Je ne nie pas qu'il y ait des éléments de genre dans mes films, mais le processus de fabrication ne débute pas avec ça. Certains présument aussi que, comme j'habite aux États-Unis et que j'enseigne dans une université américaine, je porte une attention particulière aux tropes du film de genre. Mais je ne travaille pas dans ce sens. Je commence à partir de personnages qui, j'espère, sont intéressants. Je les place dans des situations qui, j'espère encore une fois, le sont tout autant. Et puis je me concentre sur l'humanité des personnages et que ce soit dans UNIDENTIFIED ou DÉDALES, en fin de comptes, des éléments de genre disparaissent. Ce n'est plus très important qu'ils soient flics ou pas, ils essaient de résoudre des problèmes personnels. Ils se sont totalement appropriés leur travail. Je crois que c'est pareil pour tout le monde : quand on est sous pression, la limite entre notre travail et notre vie privée se floute. Je suis très conscient qu'en prenant un flic en protagoniste, certains codes rentrent en jeu. Mais ça reste organique. Ce qui m'intéresse, ce sont uniquement les personnages, la pression, les obsessions, les amours, les haines, les décisions. Je ne me dis pas : 'un film policier doit avoir ce genre d'intrigues, de sous-intrigues…'

Pourtant, vous avez choisi par deux fois de prendre des flics en protagonistes. Qu'est-ce qui vous plaît dans cette figure ?
Dans le premier film, c'est vrai, c'était un flic. Dans le deuxième, ce sont à partage égal une femme et un homme, policier. Dans le troisième film, que je suis en train d'écrire, ce ne sera pas un policier, mais une femme, une nonne. J'imagine cette trilogie comme une sphère qu'on aurait cassée en trois parties qui s'imbriquent parfaitement. Je ne suis pas sûr que la figure du policier m'intéresse tant que ça mais mes films devaient être reliés selon le principe qu'un personnage secondaire d'un


Bogdan George Apetri

UN FILM DE BOGDAN GEORGE APETRI

DÉDALES

film devait devenir le personnage principal du suivant. Le policier s'est imposé naturellement par ce procédé mais pas parce que j'y trouve un intérêt particulier.

Le cinéma roumain est politique et social. C'est moins mis en avant chez vous. Pour autant, revendiquez-vous qu'il s'agisse d'un film social ?
La question rejoint finalement celle du genre. Je savais qu'il y aurait des aspects sociaux dans DÉDALES et comme les codes du film policier, je n'y pense quasiment jamais. Quand je démarre sur les personnages, ça veut dire qu'ils doivent être réalistes, qu'ils doivent vivre des situations réalistes, dans des lieux réalistes. Vous savez, une histoire, c'est comme une locomotive qui tire des wagons : elle avance mais ne peut pas forcément prêter tout le temps attention à ce qu'elle traîne derrière. Moi, ce qui m'intéresse, c'est la locomotive, c'est-à-dire les personnages. On me dit un peu partout que c'est un film 'sur le conflit entre l'Église et l'État', par exemple. Ça l'est, c'est vrai, mais ce n'est pas un sujet revendiqué, ou principal. C'est une conséquence du récit. Bien sûr, vous ne voulez pas faire un film vide, avec deux personnages et une intrigue, sans profondeur. Les sous-textes sont importants. Mais si vous ne vous acharnez pas dessus à l'écriture, ils sont d'autant plus efficaces. Sinon, vous avez plutôt intérêt à écrire dans un journal, sur l'Église, sur la police, pour un sujet d'investigation.

On avait quitté l'hôpital roumain dans un sale état avec LA MORT DE DANTE LAZARESCU de Cristi Puiu – c'était il y a 15 ans. Et l'avortement a parfois été traité dans le cinéma roumain puisqu'il a longtemps été interdit. Dans DÉDALES, vous montrez un hôpital qui fonctionne et des avortements bien encadrés. Avez-vous eu envie de faire table rase de l'Histoire de votre pays ?
Je n'aborde l'avortement qu'à des fins dramaturgiques car c'est important pour la trajectoire du personnage féminin. Cela génère beaucoup de tension car elle devient pressée par le temps. Par exemple, elle essaie d'appeler le père qui ne répond pas. Bien sûr, quand j'écrivais, je me disais : 'Il y a un film roumain très célèbre sur l'avortement' *(4 MOIS, 3 SEMAINES, 2 JOURS de Cristian Mungiu, ndlr)*. J'ai décidé de l'ignorer. Tout comme j'ai décidé d'ignorer d'autres films sur l'hôpital. D'ailleurs, vous me dites que l'hôpital va bien mais là où j'ai tourné, dans ma ville natale, Piatra Neamt, au nord de la Roumanie, quelques mois après, il y a eu une énorme explosion dans l'aile Covid à cause de bouteilles d'oxygène et l'accident a causé une vingtaine de morts. Ça ne va pas mieux qu'il y a 15 ans, je vous assure. Ce serait faux de dire que le film tente d'aller de l'avant. J'ai juste choisi de ne pas en faire un sujet. Pour moi, un hôpital, c'est juste un hôpital. Il n'y a pas de commentaire social là-dedans. Je crois qu'il y a des réalisateurs qui pensent davantage à la manière dont leur film s'inscrit dans l'Histoire de leur pays, dans la tradition de cinéma local. Ce n'est pas mon cas. Pour vous donner un autre exemple, mon film a plusieurs plans-séquence, très longs. Certains ont fait le parallèle avec Renoir bien sûr, mais surtout avec la Nouvelle Vague roumaine – qui s'en est directement inspirée. J'ai pris un risque, je savais qu'on pourrait dire : 'tiens, encore un film roumain avec des plans-séquence'… Mais pour moi, c'est ce que l'histoire exige. DÉDALES aurait beaucoup moins fonctionné avec un montage traditionnel, car le public doit ressentir le poids du temps, la lenteur du temps. Dans ma tête, je dessine un carré sur une feuille de papier représentant les limites de mon film, et j'imagine que c'est un puits profond. Je me force à ce que toutes les réponses que je cherche viennent de ce puits et pas d'ailleurs, pas du contexte historique dans lequel je tourne, pas de considérations stylistiques. ➤

> « Certains présument que, comme j'habite aux États-Unis, je porte une attention particulière aux tropes du film de genre.

UN FILM DE BOGDAN GEORGE APETRI

DÉDALES

C'est important de vous émanciper de la Nouvelle Vague roumaine et d'être un peu plus grand public ?
Je ne crois pas à la Nouvelle Vague roumaine, je crois que c'est une coïncidence si de grands auteurs travaillent tous au même moment dans un même pays. Bon, j'exagère. Il y a peut-être une Vague, mais je choisis d'en faire abstraction. Je suis un artiste, je suis égocentrique pour le meilleur et pour le pire. Je suis toujours en train de penser à mes projets, aux suivants etc. Je n'ai pas le recul pour analyser le cinéma roumain : pourquoi Mungiu, Puiu et Muntean font-ils des films au même moment ? Chaque cinéaste doit suivre sa propre voie. Et à la fin, c'est aux personnes extérieures d'émettre des théories. Je me vois comme quelqu'un d'extérieur à cette Vague et pourtant, je suis ami avec tous les réalisateurs que nous citons. C'est l'avantage de vivre à New York : je suis neutre et indépendant de tout groupe. Je trace ma propre voie, moi aussi. Grand public ? Je ne crois pas. C'est paradoxal : en Roumanie, je suis mainstream, mais si j'amène DÉDALES en Amérique, que je le projette à New York ou à Los Angeles comme je viens de le faire, personne ne considère ça mainstream. C'est un film d'arts et essai pur jus. Donc, vous voyez, ça dépend d'où on se place. La solution serait finalement de considérer DÉDALES comme un film un peu d'auteur, un peu mainstream. Le principal étant que j'ai respecté l'identité du film jusqu'au bout.

Vos films ne voyagent pas plus que les films d'auteur roumains traditionnels ?
C'est possible. Et ça pourrait avoir quelque chose à voir avec mon éducation américaine. Déjà, il y a films d'auteur et films d'auteur. Il y a les films d'auteur opaques, hermétiques, qu'on admire, un peu extérieur, comme des œuvres d'art. Il est plutôt dans ma nature de prendre le public en compte et de faire attention à lui. Je ne veux pas dire que je vais faire un film grand public pour lui faire plaisir mais quand je dois faire le choix du placement de caméra, je me demande toujours où est le public. Et si je coupe là, où va se retrouver le public ? Je ne pense pas à moi, le réalisateur, pour mon plaisir personnel, mais je me mets à la place du spectateur en face de l'écran. Et je me mets à sa place pour chaque choix de mise en scène. Qu'est-ce qu'il va ressentir si je coupe ici et qu'est-ce qu'il va ressentir si je coupe là. Je prends chacune de mes décisions à travers un public idéal et pas parce qu'elles satisfont mon ego d'artiste.

Vous êtes financé par des fonds roumains ?
DÉDALES est complètement indépendant de fonds publics roumains. Ils sont privés – il y a mon argent personnel plus de l'argent tchèque et lituanien.

Vous faites toutefois partie de l'industrie roumaine. Avez-vous l'impression que vos projets sont reçus différemment par les financiers éventuels, les producteurs, etc. ?
Mes films sont considérés comme un peu plus commerciaux, oui. Et je suis content de l'entendre. Par exemple, si je vais au marché du film du Festival de Berlin avec mon scénario, je peux soulever de l'intérêt car les gens voient du potentiel commercial. Je monte deux chevaux à la fois : je fais partie de la scène roumaine – je fais des films qui vont être sous-titrés et présentés comme des films d'arts et essai – mais ma sensibilité, qui me pousse à inclure le public dans le processus de fabrication du film, a ses avantages. Vous voulez raconter des histoires que des spectateurs ont envie d'entendre.

Ça fait donc 20 ans que vous habitez aux États-Unis. Qu'est-ce qui reste profondément roumain chez vous ?
Beaucoup de choses. Quand on arrive comme moi dans un nouveau pays à 25 ans, c'est déjà trop tard pour que ça change la manière dont vous êtes fondamentalement structuré. Ce qui est très roumain chez moi, c'est ce désir de conserver une liberté artistique. Je reçois des offres ici mais je n'ai jamais la liberté de toucher au scénario… Je ne me vois pas forcément faire de la télé non plus car ce n'est pas vraiment un médium de réalisateur et je ne tiens pas à exécuter l'histoire de quelqu'un d'autre. Pendant la pandémie, je n'ai pu faire venir aucun monteur à New York pour monter mon film – contrairement à UNIDENTIFIED. Je l'ai monté seul et ça a ses bons et ses mauvais côtés. Vous ne pouvez avoir de conversation sur le film avec personne. Je suis resté face à ma station, dans ma chambre à New

BOGDAN
SHARED UNIVERSE

Une femme, vêtue d'habits de nonne, sort d'un monastère, s'engouffre dans un taxi et part à l'hôpital. Un policier va enquêter sur ce qui est advenu pendant son trajet retour. DÉDALES est le deuxième volet d'une trilogie tournée dans la petite ville de Piatra Neamt en Roumanie. Le premier film, UNIDENTIFIED, racontait l'histoire d'un flic qui perd les pédales et le ton était à charge contre les autorités. Dans son commissariat, Florin Iespas (Bogdan Farcas) croisait parfois un autre agent, Marius Preda (Emanuel Parvu). Sil-houette d'une enquête à laquelle il était étranger, Marius est aujourd'hui l'un des deux protagonistes de DÉDALES, avec Cristina (Ioana Bugarin), la novice en fuite. Alors qu'elle part du couvent, elle salue en passant une autre religieuse, jouée par Catalina Moga. La voilà, l'héroïne du troisième opus de la trilogie de Bogdan, dont le titre n'a pas encore été révélé. Pour info, UNIDENTIFIED, jamais sorti en salles, peut être loué sur Universcine.com. ●

UN FILM DE BOGDAN GEORGE APETRI

DÉDALES

York, pendant six mois. Mais je me suis senti comme un vrai artisan. C'est une manière pleinement artistique de faire un film car vous prenez la quasi intégralité des décisions – et je ne dis pas que certaines décisions n'auraient pas été meilleures si un monteur avait été à mes côtés, bien sûr, mais cette liberté de faire un film du début à la fin, c'est quelque chose que j'aimerais préserver.

Votre envie de faire une trilogie de films, d'étendre un univers, est-ce que c'est ce qu'il y a de plus américain dans votre façon de faire ?
C'est marrant, ici, on me parle toujours d'une trilogie à la BLEU, BLANC, ROUGE de Krzysztof Kieslowski, d'une tradition très européenne. Les trilogies comme la mienne, ça n'existe pas vraiment aux États-Unis. Ils préfèrent raconter une seule histoire en trois films. Ça faisait longtemps que j'avais envie d'une trilogie, sur une petite ville où les coïncidences peuvent naturellement arriver, où le personnage principal d'une histoire peut clairement devenir le personnage secondaire d'une autre… Ça ne donne pas l'air d'avoir été manipulé. Je voulais ainsi explorer en profondeur un seul et unique microcosme et raconter plusieurs de ses facettes. Ça ne vient pas de Kieslowski ou de Hollywood. En revanche, ça m'aide à être créatif, ça me donne un élan. Je sais

> « Je ne crois pas à la Nouvelle Vague roumaine, c'est une coïncidence…

que pendant les cinq ans, je vais me concentrer sur un film, puis un deuxième, puis un troisième. La plupart du temps quand vous en faites un, vous ne savez pas quel sera le prochain ni quand. Vous avez la pression d'avoir une idée très vite. Ici, je suis prêt pour un long voyage.

Prendre un personnage secondaire et lui dédier un film entier, ça peut durer très longtemps. Pourquoi vous borner à trois ?
C'est vrai, récemment on m'a proposé de réaliser un court-métrage en l'honneur de l'anniversaire d'un festival et je me suis dit : pourquoi ne pas appliquer ce procédé à un format court ? Je prends l'un des personnages secondaires d'un de mes films et je raconte son histoire en quelques minutes ! J'étendrais ainsi encore davantage mon univers. Mais je ne sais pas, trois est un chiffre magique. Je le dis à mes étudiants que trois est intrinsèque au cinéma. Une scène a trois mouvements, une caméra se déplace en trois temps… Et je ne parle même pas de la structure en trois actes. Bref, la trilogie, c'est idéal.

J'ai lu que le budget de DÉDALES était à peine de 450000 euros…
J'ai eu 17 jours de tournage. J'ai pu faire ce film justement grâce à son procédé de fabrication. Il n'y a que 42 plans là où un long-métrage traditionnel peut en avoir 400. C'est du boulot pour créer un plan qui dure 8 minutes ou 15 minutes, mais logistiquement, vous pouvez tourner un film comme ça en 17 jours, pas un film de 300 ou 400 plans. J'ai toujours pensé à la 'production value' afin que lorsqu'on regarde DÉDALES, on n'ait pas l'impression que c'est un film à tout petit budget. Mêmes les Américains sont bluffés. Beaucoup de mes lieux de tournage sont en plein air, j'avais beaucoup préparé, beaucoup répété. Sur un film comme ça, on mange des chips, et pendant qu'on tourne, une tempête se déchaîne, de façon totalement inattendue, alors qu'on tourne tranquillement, la scène devient absolument mémorable. Il faut savoir tourner les choses en sa faveur et ça ne coûte strictement rien !

Le Parisien

UN FILM DE BOGDAN GEORGE APETRI

DÉDALES

ON AIME BEAUCOUP
« Dédales » : étrange

Afin de régler une « affaire urgente », une jeune novice s'échappe en cachette de son monastère, avant de disparaître. Maurice, le rigide inspecteur de police chargé de l'enquête, suit plusieurs pistes et ne lâche pas l'affaire, jusqu'à l'acharnement, ce qui va le conduire à prendre des décisions extrêmes.

Âpre et étrange polar qui scrute l'obsession d'un policier pour son enquête, « Dédales » perd volontairement le spectateur dans sa première partie, afin de l'égarer dans les méandres d'une affaire complexe en apparence. La seconde, aussi dingue que remuante, prend aux tripes et regorge de surprises et de chocs. Aussi remarquablement mis en scène qu'interprété, le film constitue un nouvel exemple réussi d'un cinéma roumain en plein renouvellement.

LA NOTE DE LA RÉDACTION : 4/5

Le Monde

UN FILM DE BOGDAN GEORGE APETRI
DÉDALES

« Dédales » : un polar en deux mouvements

A l'aube, une novice de 19 ans, Cristina (Ioana Bugarin), s'apprête à quitter clandestinement le monastère qui l'a accueillie il y a quelques mois. Son absence ne sera pas longue, une journée seulement, le temps d'un aller-retour en ville pour régler un problème urgent. Un taxi attend, commandé en secret par une nonne complice. Durant le trajet, le chauffeur tente d'engager la conversation. La jeune fille se montre peu bavarde. Quelque chose d'inquiétant, une crainte s'installe qui alourdit l'atmosphère à mesure que la route défile. Elle ne se dissipera que tardivement, lors d'un « accident » qui nous conduira à un versant plus sinueux du récit.

Sur le chemin du retour, en effet, Cristina se fera violer, tabasser au point d'être laissée pour morte. C'est alors que la tension explose. Et que la narration bascule, prenant appui sur une révélation dont découlera la seconde partie du film – l'enquête menée par Marius Preda (Emanuel Parvu), inspecteur à la détermination têtue, obsédante, presque brutale. Celle-ci ne relève pas uniquement de la conscience professionnelle, mais d'une histoire intime, douloureuse et secrète qu'il est impératif de taire, ici.

Construit sur ces deux mouvements distincts – unis par la même simplicité maniaque de la mise en scène –, *Dédales* progresse par touches parcimonieuses, cultive le hors-champ par respect du mystère et de l'invisible, dénoue son intrigue en lui laissant sa part d'ombre. Et tandis qu'elle nous accapare, Bogdan George Apetri aura, mine de rien, instillé sa petite critique sociale par l'observation méthodique de ses personnages et de leur quotidien. **Véronique Cauhapé**

Film letton, roumain et tchèque de Bogdan George Apetri. Avec Ioana Bugarin, Emanuel Parvu, Cezar Antal (1 h 58).

Le Canard enchaîné
Journal satirique paraissant le mercredi

UN FILM DE
BOGDAN GEORGE APETRI

DÉDALES

Les films qu'on peut voir cette semaine

Dédales

Dans un monastère orthodoxe de Moldavie roumaine, une novice de 19 ans s'échappe en taxi et se rend en ville à l'hôpital... A son retour, alors qu'elle remet son habit religieux dans un bois, elle subit l'impensable. Un inspecteur dur à cuire se saisit de l'enquête, déterminé à faire justice.

Ancien avocat pénaliste, Bogdan George Apetri met en scène des héros qui cachent de lourds secrets au long de plans-séquences qui laissent peu à peu percer leur vérité... Dans ce deuxième volet d'une trilogie fondée sur le retour balzacien des personnages, Apetri excelle dans l'art du plan circulaire montrant la nature, le fleuve, tandis qu'un crime, ou au contraire un « miracle », a lieu hors champ. De roumain de maître ! – **D. F.**

LA CROIX

UN FILM DE BOGDAN GEORGE APETRI
DÉDALES

« Dédales », les mystères d'une novice

Une jeune novice quitte son monastère en Roumanie dans cette chronique sociale intrigante, qui se mue en polar à suspense avec une belle homogénéité de rythme et de traitement.

Difficile de parler des films qui révèlent peu à peu leur intrigue, sous peine d'ôter aux spectateurs le plaisir des découvertes successives. Disons de Dédales qu'il évoque la sortie en catimini d'une jeune novice. Avec la complicité d'une nonne, elle prend un taxi pour quitter son monastère. Départ définitif ? Pour aller où ? À quelles fins ? Disons également qu'un drame survient, filmé à bonne distance et néanmoins éprouvant. Pivot du récit, il ouvre sur une obsession pour l'inspecteur de police chargé de l'enquête, acharné à faire avouer le suspect qui nie tout.
Dès les premières images, Dédales intrigue, ce qu'il ne cessera jamais de faire jusqu'aux dernières. Avec une élégante maîtrise, Bogdan George Apetri crée une atmosphère subtilement menaçante dans la chaleur écrasante de la campagne roumaine estivale, avant de basculer dans la tragédie. Devant sa caméra, le temps a une épaisseur palpable sans susciter l'ennui. Certains personnages tentent d'oublier ces heures lourdes par leurs bavardages où la religion occupe une place importante – dans ce film intitulé initialement Miracle, on la respecte et on la brandit non sans la confondre avec la superstition, ou on la rejette à la hauteur de l'emprise qu'elle a exercée naguère sur le quotidien des Roumains. Cristina, la novice dont la présence suscite ces réflexions, préfère quant à elle se taire, tout entière repliée sur ses douloureux secrets. Sans ralentir le récit, les longs plans-séquences font éprouver cet été brûlant et le temps suspendu pour cette jeune femme aux moments à venir.

Faux-semblants

Bogdan George Apetri révèle progressivement les mystères que sous-tendent les situations et dévoile des rebondissements inattendus en se gardant de tout effet de manche, ce qui les rend plus tranchants encore. Sa réalisation joue sur les faux-semblants : reflets dans l'eau omniprésente sous toutes ses formes (bassine, rivière…), fantasme qui devra laisser place au réel…

L'envoûtement que suscite Dédales donne envie de découvrir les deux autres films de la trilogie à laquelle il appartient, Unidentified, disponible en DVD, et un autre à venir. Dans chaque volet, s'intervertissent les mêmes personnages et acteurs, tantôt au premier plan, tantôt au second. La chute de Dédales, évidemment inattendue, reste ouverte, accroissant l'impression entêtante laissée par ce thriller singulier.

Corinne Renou-Nativel

UN FILM DE BOGDAN GEORGE APETRI

DÉDALES

MENTION SPÉCIALE

DÉDALES

de Bogdan George Apetri

Une novice de 19 ans quitte en cachette son monastère pour régler une affaire urgente en ville. Le soir même, sur le chemin du retour, son destin bascule. Marius, l'inspecteur de police en charge de l'enquête, est déterminé à résoudre l'énigme par tous les moyens. Mais l'affaire tourne vite à l'obsession…

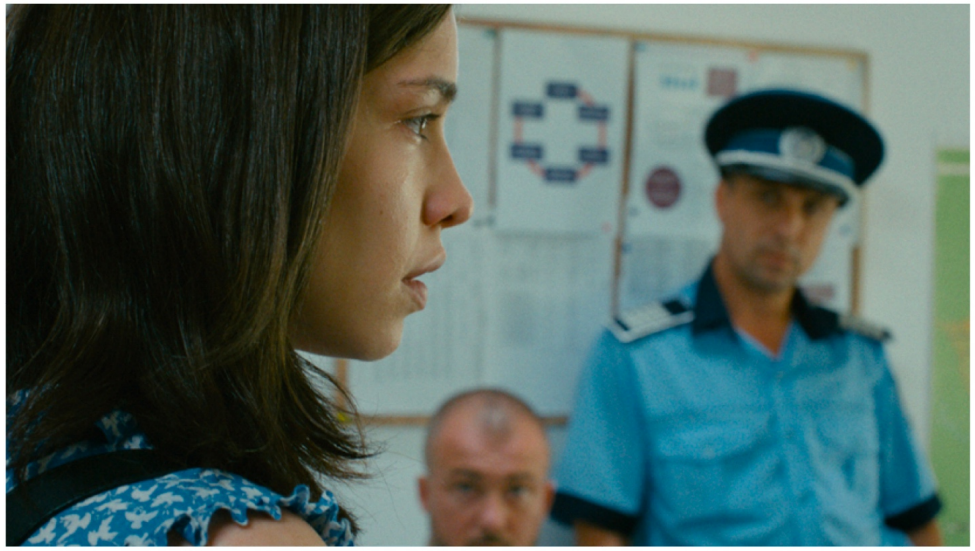
Dédales est constitué d'un nombre mesuré de plans. À peine quarante-deux. Ce minimalisme est assez typique d'un cinéma roumain qui s'est entiché, depuis l'apparition d'une Nouvelle Vague locale au début des années 2000, de séquences longues jusqu'à devenir une résistance au temps. Le film de Bogdan George Apetri utilise pour autant ce quasi-dogme pour se singulariser. Au point que *Dédales* triture sa propre chronologie interne, suivant le chemin singulier de son réalisateur. Alors que ses congénères (Cristian Mungiu, Cristi Puiu, Radu Muntean, Corneliu Porumboiu…) commencent à se faire un nom sur la scène internationale, Bogdan George Apetri quitte la Roumanie pour les États-Unis où il est pris dans la tempête d'un séisme mondial : son arrivée sur le sol américain coïncide avec la chute des Twin Towers. Le cinéaste en intégrera l'idée centrale dans son cinéma : rien n'est stable, tout peut s'effondrer. Elle structure *Dédales*, film reposant formellement sur des plans quasi fixes mais dont le scénario n'a de cesse de déplacer les enjeux.

Une première partie suit ainsi les pas de Cristina, jeune religieuse qui fugue du couvent où elle entame son noviciat pour un mystérieux rendez-vous, dont elle ne reviendra pas. La seconde fait place à Marius, un inspecteur de police taciturne visiblement nerveux à l'idée de ne pas retrouver la disparue. Pour faire la jonction, une séquence révèle ce qui est arrivé à Cristina sans pour autant lever le voile sur le véritable ressort du film. Elle sert plus de connexion entre ces deux parties en apparence dissociées alors qu'elles s'entremêlent souterrainement – Bogdan George Apetri lâchant des indices subliminaux. Les sons et les lieux, presque identiques dans les scènes qui introduisent Cristina et Marius, ou des dialogues de chaque partie qui se font écho, affirment non seulement que ces deux-là ont quelque chose en commun, mais surtout que *Dédales* veut s'extraire d'une trame policière pour aller vers une forme de spiritualité par cette communication à distance. Si les personnages étaient jusque-là définis par leur fonction (nonne, chauffeur de taxi, policier ou médecin), le réalisateur leur substitue des questions morales autour des notions de choix et de désirs et plus encore, sonde comment celles-ci peuvent altérer, jusqu'à l'aveuglement, la perception des choses. Les fascinants couloirs de *Dédales* convergent dès lors vers un stupéfiant final où la solution du mystère reliant Cristina et Marius est moins importante qu'une forme d'épiphanie sur la fine limite entre innocence et culpabilité. A. M.

SORTIE LE 20 JUILLET
Avec Ioana Bugarin, Cezar Antal, Emanuel Parvu, etc.
1h58 – Roumanie

UN FILM DE
BOGDAN GEORGE APETRI

DÉDALES



DÉDALES

SORTIE LE 20 JUILLET

De ce récit d'une novice qui disparait de son couvent au nord de la Roumanie, le cinéaste Bogdan George Apetri tire un thriller ultra maîtrisé, dont la lenteur n'entame jamais l'efficacité.

Dans la liste des films étrangers dont le titre est bien mal traduit en français, *Dédales* figure en bonne place. Le troisième long métrage du Roumain Bogdan George Apetri n'a rien d'un labyrinthe. Au contraire, suivant une structure narrative simple en deux parties, il s'intéresse d'abord au trajet d'une jeune novice de 19 ans, Cristina Tofan, qui se faufile hors de son couvent pour se rendre chez le médecin, dans une petite ville du nord de la Roumanie. Avant de céder la place à la trajectoire du détective Marius Preda, venu interroger les nonnes. Cristina n'est jamais rentrée après ce rendez-vous, et l'enquêteur est chargé de comprendre ce qui a pu se passer. Cette construction en miroir emmène le policier et le spectateur dans le sillage de la jeune fille. Usant avec virtuosité mais sans prétention des plans-séquences, le cinéaste retranscrit tout à la fois la lourdeur du temps qui passe et le danger latent. Tout, dans ce film pourtant très lent, semble annoncer le drame. Il suffit d'un regard furtif ou d'un bruissement du vent dans une forêt pour se sentir au bord du gouffre. Et, tandis que s'emboîtent parfaitement les éléments qui permettent de mettre au jour les secrets de chacun des personnages, on ne peut s'empêcher de penser que le long métrage ressemble décidément plus à son titre original : *Miracol* (« miracle »).

Dédales
de Bogdan George Apetri,
Arizona (1 h 58),
sortie le 20 juillet

MARGAUX BARALON

Il suffit d'un regard furtif ou d'un bruissement du vent dans une forêt pour se sentir au bord du gouffre.